

Peut-on se passer de spiritualité ?

Spiritualité ? Qualité de ce qui est esprit, de ce qui est dégagé de toute matérialité. Qu'elle soit besoin diffus, questionnement inévitable ou soif ardente, la spiritualité s'éprouve avant de se penser et si l'on accepte que l'être humain soit Matière et Esprit, il semble difficile que l'être humain puisse s'en passer.

Conventionnellement la spiritualité est rattachée en Occident à la religion, mais philosophiquement et éthiquement, en considérant que c'est une fonction naturelle et vivante de l'être humain, elle devient indépendante de toute croyance, religion ou dogme.

Je laisserai volontairement dans cet exposé tout ce qui se rattache à une spiritualité religieuse, sa foi, ses doutes, ses dérives radicales voire son obscurantisme et je m'attacherai à réfléchir sur ce qui se définit aujourd'hui comme des spiritualités laïques, où les valeurs d'amour, de tolérance, de compassion concernent chacun en admettant qu'elles n'aient rien à voir avec le fait d'être croyant ou non.

I- la spiritualité à travers le temps.

Le chasseur de la grotte Chauvet, tuait, certes des animaux pour se nourrir, mais éprouvait en même temps le besoin de recréer sa chasse sur les murs, d'imaginer, de sublimer, de spiritualiser son combat, et ce il y a 36000 ans.

L'idée qu'une spiritualité existait en dehors de la religion est une évidence et nous retrouvons à travers les siècles des penseurs, des philosophes qui en ont eu " l'intuition".

Des sagesses grecques

Socrate incita chaque homme à cultiver son intériorité et à prendre conscience, grâce à sa réflexion personnelle, des valeurs universelles fondant

l'existence. Il fut un précurseur de l'éveil d'une conscience morale que chaque homme porte en lui.

Aristote dans l'« Éthique à Nicomaque » dit que toutes nos activités sont tendues vers quelque bien, et que la vie avec ses réalités biologiques exige la réalisation d'une finalité spirituelle dont vibre toute la nature.

Des sagesses occidentales,

Spinoza au XVII^e siècle nous dit " L'Absolu est impersonnel et ne doit pas être regardé par la lorgnette de la personne humaine". Il a proposé un Dieu sans transcendance: "Dieu est dans tout et tout est en Dieu", et il parle de l'existence de quelque chose comme l'intuition de valeurs universelles. Il existe pour Spinoza une relation intime (une relation immanente) entre la substance (Dieu ou la nature) et les phénomènes individuels. Corps et esprit sont deux manifestations d'une même substance et d'une même cause, tout comme l'image et le son au cinéma, sont deux manifestations de la même pellicule, que pourtant le spectateur ne voit pas. Dieu est Nature affirme-t-il, ce qui lui vaudra d'être excommunié.

Les philosophes du XVIII^e, particulièrement **D. Diderot et JJ Rousseau** emprunteront à ce dernier des pensées qui mèneront au déisme, au panthéisme et même à l'athéisme qui se développera à l'époque moderne.

II- la spiritualité à travers l'espace

Si l'on se déplace vers l'Orient, les "manières de vivre" une spiritualité se détachent de tout dogme et parlent de Grand Tout, de souffle, d'énergie vitale, de chi...

Quiconque à séjourné en Inde y découvrira une spiritualité immanente qui fut dans de temps lointains, révélée, le Veda "le Savoir". Vérité globale transmise de génération en génération, le **Védisme** est certes, une religion qui a figé la

société hindoue en castes dépendantes de la naissance, mais c' est aussi une manière de vivre en harmonie avec l'ordre du monde puisque Dieu est partout, que chacun en porte une parcelle en lui, que chacun peut "adopter "le Dieu qu'il souhaite.

Cet aspect de l'Indouisme a donné naissance à de très nombreuses pensées et philosophies comme l'une des plus remarquables, le "**Vedanta**" né de la pensée du maître Shankara (200 av J-C). Il expose un enseignement non dualiste (advaita) mettant en évidence l'unité de l' Être individuel avec l'Être universel. Le Vedanta ne fait aucune promesse, et ne demande pas que l'on souscrive à une quelconque croyance, sa vocation est de nous faire découvrir ce qui est, la réalité de notre être de du monde. Cette spiritualité sans dieu affirme l'unité du monde, l'identité de la conscience individuelle et universelle et il semble bien que cette école philosophique ait influencé nombre de penseurs en Inde comme en Occident de Sri Aurobindo, Rabindranath Tagore, Ramana Mahashi à A.Einstein et Schrödinger (paradoxe du chat!) et surtout R. Steiner et Khrisnamurthi...

C'est d'ailleurs en Inde qu'est né le **Bouddhisme** (300 av JC). A l'origine il exprime le besoin d'une régénération de la spiritualité hors des dogmes du védisme hindou. Mouvement contestataire du brahmanisme et de son terrible système des castes, le Bouddha permet à l'individu de s'émanciper par rapport au groupe, d'échapper au cycle infernal des réincarnations. il rejette l'idée d'une divinité suprême et d'une âme individuelle. Bouddha n'est pas un Dieu, c'est un exemple à suivre, il aide à cheminer sur le "noble sentier", mais on ne le prie pas, on l'honore et on l'imite dans la mesure de ses possibilités.

Notons l'existence depuis les années 50 d'un mouvement néo -bouddhiste, engagé par le Dr Ambedkar afin de rallier dans une spiritualité régénérée les Intouchables de l'Inde qui ainsi sortent du système des castes.

Notons surtout l'engouement actuel occidental pour les valeurs bouddhiques et la multiplication de centres et stages...

En chine, le **Taoïsme** est une philosophie dont Lao Tseu (600 av JC) qui après avoir rédigé le Tao Te King, le livre de la Voie et de la Vertu, serait parti en Inde où il enseigna le Bouddha.

Le livre a pour but de susciter la réflexion dans une liberté retrouvée. L'énergie, le chi (souffle) est le concept central du Taoïsme. Le Chi, principe immatériel, forme l'harmonie: " Il est essentiel de comprendre que l'énergie vient de l'esprit qui d'une manière absolue commande son principe. Toute énergie est totalement soumise à l'esprit". La Vertu du Tao véhicule humilité (coeur), amour (assistance), ordre et droiture (gouvernement),et capacité (action). Ainsi l'être humain régénéré , maître de la création, est le médiateur entre Ciel et Terre et peut agir sur le monde.

L'origine de l'idée de l'Un Suprême remonte au vieux chamanisme chinois. Elle exprime une attitude fondamentalement moniste et enseigne que tout ce qui existe constitue une unité organique où tout est dans tout, où tout interagit avec tout, où tout est cause et effet de tout, où tout est interdépendant de tout.

Cette vision du cosmos comme un organisme vivant et intégré est au cœur de la pensée chinoise et elle induit des applications importantes notamment en matière de médecine.

Ceci nous permet donc de dire du taoïsme qu'il est un monisme spiritualiste : au début était l'Esprit et de lui émane tout ce qui existe, y compris la matière sous toutes ses formes.

On comprend ainsi l'étroite parenté qui unit le taoïsme philosophique et le vieux chamanisme chinois : si tout émane de l'Esprit, alors cet Esprit habite et anime tout ce qui existe.

Que dire alors du **chamanisme** que nous redécouvrons avec les travaux de Mircea Eliade. Originaire de Sibérie, le chamanisme est considéré comme une des plus vieilles spiritualités de l'humanité. On y retrouve les idées fortes d'harmonie avec la nature, de la prise de conscience de nos illusions et de nos conditionnements, de la médiation des êtres humains avec les Esprits.

Notons le développement, en particulier en Occident, d'un néo- chamanisme qui séduit un monde désenchanté.

III- la spiritualité laïque ou la sagesse des modernes

Le 6 janvier dernier a été célébré en l'église de Saint-Paul Road, à Londres, le premier office de l'« Église athée ». L'objectif des deux clercs laïques fondateurs est de : « Partager toutes les choses positives que l'on peut partager en tant que communauté religieuse, toutes ces choses qui font de nous des personnes meilleures, mais sans que Dieu soit impliqué. » L'événement est sans doute anecdotique, mais il est néanmoins assez révélateur de notre relation contemporaine – complexe et souvent ambivalente – à la spiritualité. Et illustre ce que l'on appelle désormais la « spiritualité laïque »

Les premières réflexions

H.Bergson dont la spiritualité fut influencée par Spinoza dit que "toute réalité physique ou mentale n'est rien d'autre qu'énergie vitale", force consciente permettant l'action volontaire qui est "attention à la vie" et peut se trouver chez tous les êtres vivants à des degrés divers. Cette énergie spirituelle se manifeste par le caractère intuitif et créatif de l'âme humaine. Elle transcende les cadres clos que l'intelligence fabrique pour s'approprier le monde, et va chercher à l'intérieur de la vie une source de connaissance. Pour Bergson, « la conscience est coextensive à la vie ». Il définit l'*élan vital* comme « force créant de façon imprévisible des formes toujours plus complexes », pulsion créatrice d'où surgissent les réalités vivantes.

Vladimir Jankélévitch tentait d'approcher ce qu'il percevait comme les fondamentaux d'une spiritualité humaine ou d'une philosophie première...il nous dit: "depuis si longtemps que le respect se perd, comment en reste-t-il

encore? En réalité le respect ne se perd pas, il s'affine, se spiritualise, il passe du corps à l'esprit, des mythologies ecclésiastiques à la personne morale".

J'aime particulièrement cette idée de l'intuition du pur associée au "jardin bleu de la félicité primitive" qui montre l'universalité de l'intuition du pur permettant d'exprimer une réalité inconnaissable et intemporelle. Le pur est alors associé à une exigence éthique universelle.

Des pensées contemporaines

André Comte-Sponville s'est imprégné de la pensée de ses deux aînés. En 2006, le philosophe avait déjà jeté le trouble, chez les croyants comme chez les athées, en publiant *L'Esprit de l'athéisme*. Il y présentait sa conception de la spiritualité : une partie de notre vie intérieure ayant un « rapport avec l'absolu, l'infini ou l'éternité ». Selon le philosophe, c'est cette ouverture sur l'absolu que « la métaphysique pense et que la spiritualité expérimente » et, pour cela, nul besoin de Dieu, d'églises, de textes sacrés ni de prières, mais d'une expérience, forcément singulière et intime, de la contemplation de l'immensité. "Ne confondons pas la religion et la spiritualité, la religion est une forme de spiritualité, mais ce n'est pas la seule" nous dit-il. "Être un homme, au fond, c'est être doué d'esprit : c'est avoir la puissance de penser, d'aimer, de rire et d'agir. La spiritualité c'est l'exercice de ces quatre puissances-là. Mais au bout du chemin, on trouve quelque chose qui est au-delà ou en deçà de toute pensée, de tout amour, de tout rire, de toute action : une expérience d'éternité et d'absolu ; non pas un absolu qui serait autre que le réel, mais un absolu qui est le réel lui-même. Le plus troublant, c'est que, dans cette expérience, on découvre la plus pure joie, la plus grande plénitude, la plus forte intensité et la plus grande simplicité que l'on puisse vivre. On retrouve là ce que décrivent la plupart des mystiques, surtout orientaux, mais aussi parfois d'Occident. Le mystique, c'est celui qui éprouve que tout est là ; mais si tout est là, on n'a plus besoin d'un bon Dieu" (introduction à une spiritualité sans Dieu).

Frédéric Lenoir souhaite dans ses nombreux écrits un retour à la philosophie grecque, mais aussi une quête dans toute forme de spiritualité, pour une recherche de la sagesse permettant de s'approcher du juste et du vrai, ce qui mènerait à l'amélioration de l'être humain. Dans cette évolution, on retrouve des tendances de fond de la modernité : l'individualisme, l'esprit critique, le métissage." Aujourd'hui, on rencontre des juifs qui pratiquent la méditation bouddhiste et s'intéressent à l'astrologie, ou des chrétiens qui lisent les mystiques soufis et suivent des stages de chamanisme" nous dit-il.

Il faut aussi bien sûr parler du mouvement **New Age**. Ce courant spirituel occidental est né dans les années 1960 s'inspire de **la Théosophie** née en Inde, il permet une approche individuelle et éclectique de la spiritualité. Une intuition vise à l'éveil spirituel et fédère toute l'humanité, aspirant à la changer et qui est capable de développer une véritable science spirituelle... et ses dérives. De ce courant émerge un ensemble hétéroclite d'auteurs indépendants et de mouvements dont la vocation commune est de transformer les individus par l'éveil spirituel et par conséquent de changer l'humanité.

Conclusion

La spiritualité semble bien "coller" à la peau de l'être humain, elle en est peut-être même l'Essence...

Dégagée désormais de l'obligation de se référer à une religion, la spiritualité devient l'aventure possible de chacun. Une aventure aussi intime qu'imprévisible qui oscille entre une impression cosmique et le simple accès à une partie plus élevée de nous-mêmes. Elle se nourrit de beauté ou de tragique, de solitude ou de partage, de silence ou de musique. Elle peut nous rendre meilleurs ou plus vivants, elle attire ou elle inquiète. Humble ou sublime, on peut parier qu'aucune de nos vies ne se déroulera jusqu'à son terme sans que cette dimension de notre être ne se soit exprimée au moins une fois.